

9. Juin 1677

Madame;

A la Princesse Juliana de Portugal

817.

J'ay fait scrupule de laisser V. A. plus de deux fois 24. Es
 de attendre le retour de ce Livre, de peur que si un jour ^{leur} sa
 contre la porte à me garantir de la venue de tout ^{son} malin
 ou inuisible, Me réponde que je suis assez ^{avec} en voyez pour en
 rien importer; Pour content donc de ces Lectures, & m'excuse
 instruire du fond de ces ^{liberté révolution de Portugal le} grandes affaires que ne peussent
 être ceux qui n'ont point de ^à passé à ce Traité ^{aux} de si
 déplaisant, ^{vous} ^{grand} ^{vous} ^{madame}, de la part
 qu'il vous a plu m'y laisser prendre, & s'asseoir avec
 qu'il m'en a pu voir tous ^à l'ameur une petite dans l'Examen
 de vos bontés graces, ne puis-je qu'en qualité de ^{de} Verdun de
 Ratspo, que j'aimerois tout ^{en} ^{tant} ^{que} ^{comme} ^{Vidua} de si ^{illustre} ^{bonne}
 main, pourveu que'il me soit ^a ^{mon} ^{apportion} ^à ^{mon} ^{apportion} ^à ^{mon} ^{apportion} ^à ^{mon} ^{apportion}
 le parachever, ^{don} ^à ^{mon} ^{apportion} ^à ^{mon} ^{apportion} ^à ^{mon} ^{apportion} ^à ^{mon} ^{apportion}

Je demande avec pardon à ces Bles Princes
 d'avoir osé visiter jusqu'au dedans de leur Lieu,
 quoi qu'à la vérité, je n'y aye rien vu qu'une
 propriété uniairreille, & capable d'inflamer tout
 comme le leur condition, & souhaitte qu'ainsi leur arrive.